

L'ECRIN LITTERAIRE

JOURNAL DU FOYER.

VOL. 1.

DIMANCHE 18 DECEMBRE 1892.

No 3

CAUSERIE.

Les Hommes.

En écrivant ce qui suit, je prierai le sexe barbu de ne pas tirer vengeance de cette petite attaque, qui n'en est pas une puisque c'est moi-même qui ai été attaqué et que, par conséquent, j'essaie tout naturellement de me défendre. C'est juste, n'est-ce pas ? Et, puisque l'on prétend que je suis encore fillette, je veux bien me servir de cette humiliante expression et révéler tout haut la pensée d'une fillette. Mais auparavant j'oserai vous transmettre une parcelle de la prose en question "Les Femmes." Voici : "Petites filles, elles annoncent déjà ce qu'elles seront, devenues femmes !

"A l'âge de six ans elles n'ont pour ainsi dire plus rien à gagner qu'en dimension, et vous les voyez, dans leurs jeux les plus entraînants se rappeler qu'elles sont en spectacle et jeter, de temps à autre, un coup d'œil en dessous pour jouir de leurs petits succès, prendre une mine rêveuse, un air mélancolique seyant à ravir, tandis que les petits garçons, leurs compagnons, sans s'occuper de "la galerie" s'adonnent complètement à leurs joies innocentes." En vérité, est-ce qu'à cet âge une petite fille peut avoir de la vanité ? Là, je ne comprends pas. Voyons maintenant la pensée d'une fillette.

.....
Les Hommes !... Ce titre est très-important ! Que penserait-on d'une "fillette" sans expérience qui oserait aborder un sujet si épineux ? On dirait sans doute et avec raison : elle ne sait ce qu'elle dit. Il est vrai que quelquefois "l'expérience n'attend pas le nombre des années," mais il vaut mieux, avant de disserter sur ces choses délicates en absorber une dose plus ou moins forte, c'est là mon opinion. Cependant, une fillette peut bien, ce me semble, se permettre d'exprimer sa pensée, quoiqu'on ait dit qu'elle n'en a pas.

Ainsi, une petite fille dit rarement, je le crois, ce qu'elle ne pense pas, elle est plus ou moins sympathique, mais son amitié est sincère.

La voyez-vous jouer à la "petite femme," elle sait déjà que plus tard ce sera son rôle ; elle est pleine d'attentions pour son "petit mari," elle l'entoure de soins empressés, elle admire et approuve tous ses petits projets, elle lui donne quelquefois un petit conseil bien sage, qu'il écoute rarement ; s'il lui arrive quelque chose de

fâcheux elle est là pour l'encourager et le consoler, lui témoignant sa tendresse à sa petite manière ; elle est d'une indulgence infinie pour ses défauts qui, quelquefois, sont des vices, elle est très-sensible aux reproches de son petit ami.

Un petit garçon, au contraire, sait parfaitement dissimuler et ne dit pas ce qu'il pense. Il a des prétentions qui lui font tort, ensuite il se montre galant et empressé envers celle qui, trop confiante, hélas ! se laisse captiver par ces dehors trompeurs : il est enchanteur comme le Cupidon de Vénus et volage comme le papillon. Il annonce bien ce qu'il sera devenu homme !

Malgré cela, je veux croire qu'ils ne sont pas tous ainsi et, quoi qu'on dise : "Les hommes sont méchants quand ils ne sont pas sots," j'ajouterai même qu'il y en a encore, de nos jours, qui, heureusement, ne font pas partie de cette catégorie ; mais ceux-là sont si rares !... Voici le moment d'abréger, car déjà je dois être l'objet de plus d'un commentaire. Qu'importe : si la femme a la manie de caqueter l'homme à celle d'amplifier. D'ailleurs, ce défaut chez la femme est original, c'est comme le péché de notre grand père Adam, et puis, après tout, puisqu'elle est formée d'une des côtes de l'homme, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle soit remplie de défauts ? Naturellement c'est elle qui a tort, puisqu'elle est la cause de la chute du premier homme ? Mais, elle-même, n'a-t-elle pas été tentée par le diable ? On dira sûrement que le genre de cet être n'est pas désigné puisque c'est un esprit. Admettons ; mais tout ne porte-t-il pas à croire qu'il est masculin ? Ah ! si je ne mettais fin au cours de mes pensées ce serait une lutte acharnée, mais qui, je le sais bien, serait pour moi sans victoire. Il vaut mieux en finir tout de suite, car l'homme a toujours raison, la femme toujours tort.

Maintenant, je ferai remarquer qu'il ne faut pas mal interpréter la pensée d'une fillette, ni juger son intention, puisqu'elle n'a pas encore l'âge de raison.

VIOLETTE.

—:(O):—

L'homme d'esprit voit les difficultés, les surmonte ou les élude ; le sot n'en connaît pas—La Bruyère.

Avoir la sagesse ne suffit pas ; il faut l'imposer aux autres, si l'on ne veut subir leur folie—Edmond Thibaudière.